Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1997)

Heft: 8

Artikel: Les premières salles de danse de Fribourg

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES PREMIÈRES SALLES DE DANSE DE FRIBOURG

ALOYS LAUPER

«Etant convaincu que la danse appelée Valzer est aussi préjudiciable à la santé qu'elle blesse les mœurs et la décense, nous avons crû devoir déffendre entièrement cette danse dans notre souveraineté»[1]. Des mandats généraux de 1789 aux grands bals officiels du milieu du siècle suivant, il y a bien sûr la fin d'un régime, mais aussi l'émergence d'une bourgeoisie et d'un nouveau style de vie. L'apparition de lieux réservés à la danse traduit sans doute ce changement de mentalité, méconnu d'une histoire encore focalisée sur les soubresauts politiques de cette époque.

Décence et danse, l'impossible équation

C'est un lieu commun d'affirmer que l'Ancien Régime n'aimait pas la danse. La trop fameuse «Ordonnance concernant l'impureté & les Dances», du 22 janvier 1731, interdisant les bals sur tout le pays de Fribourg «sauf le jour de la dedicasse du lieu, Noces & repas de voisinage» sanctionne un vieil état de fait. Les multiples fêtes de dédicace permettaient pourtant, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, de danser toute l'année quelque part dans le canton. En dissociant la «fête patronale» de la «bénichon», la célébration religieuse des réjouissances profanes qui l'accompagnaient, l'ordonnance souveraine du 28 février 1747 marqua un tournant. Officiellement célébrée dans tout le canton le même jour, soit le deuxième dimanche de septembre, la bénichon n'offrait désormais plus qu'une seule occasion de danser, hormis les noces et les dîners de voisinage[2]. Si ces ordonnances visent surtout les rondes – les fameuses «coraules», expression par excellence de la fête populaire –, elles n'épargnent pas non plus les «bals» de la bonne société. Elles s'appliquent d'ailleurs autant aux lieux publics qu'aux maisons privées où l'autorité n'hésite pas à intervenir pour faire cesser la musique. La règle souffre pourtant une exception notable: le 25 janvier 1757, on accorda à Béat-Nicolas Müller, qui avait acquis et fait reconstruire à grands frais les bains de Bonn, le privilège d'y faire danser à son gré toute l'année[3].

Ces défenses n'empêchent pas la présence à Fribourg, au XVIIIe siècle, de maîtres de danse généralement français, venus éduquer la jeunesse locale[4]. La mode des bals, à partir des années 1760, ne semble pas avoir touché la ville autant que les cantons voisins. On n'y trouve en effet rien de comparable aux assemblées de danse neuchâteloises ou à la Société du Printemps de

1 AEF, Livre des Mandats II, f. 155 (17.12.1789).

2 Institutions très originales, les sociétés de voisinage, déjà mentionnées au XVIe siècle, réunissaient les habitants d'un quartier, dans le but de régler tous les litiges et de favoriser l'assistance réciproque entre voisins. Elles organisaient chaque année leurs «Diners de voisinage, réunions joyeuses et cordiales de tout un quartier sans distinction de position sociale, où le sort assignait à chaque convive sa compagne inséparable pour la journée entière et le bal ; bizarre loterie où souvent un jeune homme tirait pour partner une vieille dame, un banneret une pauvresse» (François PERRIER, Nouveaux souvenirs de Fribourg, Fribourg 1865, 138).

3 AEF, MC 25.1.1757.

4 Parmi les premiers signalés, Claude Gallois de Moulins (AEF, MC 18.2.1715) et Joseph Brunnet (AEF, MC 2.12.1717).

Fig. 1 La salle de bal de l'Hôtel des Trois-Tours à Bourguillon, d'après les plans de l'architecte Joseph de Raemy (1800-1873), entre 1839 et 1842.

Lausanne. La première diète de la Médiation, réunie à Fribourg le 4 juillet 1803, relance une vie mondaine qui ne manquait pas, dit-on, d'un certain éclat . Ambassadeurs étrangers, délégués des cantons et notables fribourgeois fréquentent assidûment les salons les plus en vue de la ville, ceux de Madame la Conseillère d'Affry ou de Mme Castella de Villardin. «Des bals, des concerts, des banquets, des parades militaires réunissaient tout ce monde heureux de pouvoir s'adonner à la joie et au plaisir après la sombre période révolutionnaire»[5]. Si les «bals de société» se multiplient alors, le législateur reste prudent. Le 26 janvier 1807, le Petit Conseil écrit au Directeur des Bals de Société, organisés à la Grenette, pour lui signaler qu'il a «trouvé nécessaire de défendre la danse connue sous la dénomination d'allemande viennoise (...), comme nuisible à la santé par la véhémence des mouvements qu'elle entraîne»[6]. Cinq ans plus tard, François Moosbrugger, propriétaire des bains de Garmiswyl, et les frères Blanc, du Lac-Noir, reçoivent l'autorisation de «faire danser dans leur établissement les dimanches et fêtes»[7]. La belle époque des bals aux bains peut commencer.

Ponctuant les repas de noces et de voisinages, les trois jours de la vogue et de carnaval, les bals d'Ancien Régime avaient lieu dans la salle de la Grenette et à la Maison du Tir, dans les salles des abbayes, dans les auberges et même dans des maisons particulières. Lieux d'une fête permanente, les bains bousculeront le calendrier des bals. Cartes maîtresses du tourisme naissant, villégiature favorite des élites locales ou buts des flâneries dominicales, ils transposent la danse au quotidien, d'où la nécessité d'aménager des locaux réservés aux danseurs. Trop fugitive, la mode balnéaire n'a guère laissé de traces. Nous ignorons donc tout de ces premières salles où l'on dansa régulièrement dans le canton[8].

Le 8 août 1816, la Société helvétique de musique[9] se réunit à Fribourg où elle donne la «Création» de Haydn, à l'église des Cordeliers, suivie d'un grand bal dans «la belle salle du Tirage»[10]. Le gratin de la cité s'y presse. On compte parmi les invités de marque le Gotha de Bade, du Wurtemberg et de la Bavière et même une descendante de la maison de Zaehringen. «On fit honneur aux banquets et l'on dansa beaucoup (...). Les danseurs étaient en grande majorité des Anglais»[11]. Vingt ans plus tard, pour le grand bal masqué du jeudi gras, le 22 février 1838, il faudra avertir le public qu'il n'y aura que 450 invitations disponibles[12]. Les danseurs éconduits se consoleront dans les nouvelles salles de danse des bains de Garmiswyl et de Champ-Olivier, près de Morat. La mode était lancée. Elle eut ses artisans chanceux mais aussi ses perdants. Le 27 janvier 1840, un «entrepreneur» organisa un bal de souscription au théâtre, avec billets d'entrée pour danseurs et pour spectateurs de premières ou de secondes loges[13]. Probablement trop cher, le spectacle fut boudé: seuls sept danseurs s'y présentèrent !

5 Max de DIESBACH, La vie mondaine à Fribourg et le Cercle de la Grande Société, Fribourg 1904, 8.

6 AEF, DP 39, corresp. 1806/1807.

7 AEF, MC 24.7.1812.

8 Celle des bains de Champ-Olivier, près de Morat, reconstruits après l'incendie de 1867, était aménagée dans une annexe en bois, de plan carré, de 12,1 m de côté pour 6 m de hauteur. Voir AEF, Af Morat 1854 et 1869, communication de M. Hermann Schöpfer.

9 Fondée en 1808, cette société avait pour but de favoriser la connaissance et la pratique de la musique instrumentale. Elle se réunissait chaque année dans une ville de Suisse où elle montait un grand concert.

10 Feuille d'avis 31 (1816).

11 Joachim KELLER, La vie musicale à Fribourg de 1750 à 1843, dans: ASHF XV (1941), 138.

12 Pierre de ZURICH, Il y a cent ans... Fribourg en 1838, Fribourg 1940, 56.

13 Feuille d'avis, 24.1.1840, 19.

Les bals des Trois-Tours à Bourguillon

L'ère des ponts fut aussi l'ère des bals à Fribourg. Avec son tablier de 265 m, le grand pont jeté sur la Sarine établit un record mondial, salué en 1834 par une fête solennelle qui s'acheva en apothéose par deux bals, l'un à la Grenette, l'autre à la Maison du Tir[14]. Avec l'inauguration du pont suspendu du Gottéron, en 1840, Bourguillon devint l'étape obligée des touristes et des promeneurs du dimanche. L'un des premiers à l'avoir compris fut un certain Pierre-Théodore Hilaire. Le 25 juin 1838, il avait acquis aux enchères la Bonne-Maison de Bourguillon[15]. L'ancienne léproserie en ruine fut aussitôt livrée aux pics des démolisseurs. Le 27 février 1839, le Conseil d'Etat approuva les plans d'un nouveau bâtiment auquel il accorda un droit d'auberge à l'enseigne des Trois-Tours[16]. A son inauguration, en 1840, le nouvel hôtel était loin d'être terminé. En panne de liquidités, le maître d'œuvre ne put honorer ni le compte de l'entrepreneur Huber, ni celui de Joseph de Raemy (1800-1873)[17], sans doute l'auteur des plans. Alors Ingénieur des Ponts et Chaussées, ce brillant architecte formé à l'Ecole polytechnique de Paris, avait déjà construit la «Maison de spectacle» ou théâtre de Fribourg (*1820/1823) (fig. 14), le château de Rosières sur les hauts de Grolley (1826-1827), le château des Bonnes-Fontaines à Fribourg (1830), la villa néo-palladienne des frères de Weck à Villars-sur-Marly (vers 1840) et la résidence épiscopale, rue de Lausanne 86, à Fribourg (1842-1845). Il aurait donc aussi conçu ce qui constitue, à notre connaissance, la plus ancienne salle de bal conservée du canton (fig. 1)[18].

Aménagée à l'étage, cette salle de 10,5 m de long pour 14 m de large a la particularité d'être entourée d'une pseudo-colonnade ionique constituée de 10 pilastres monumentaux en bois peint complétés de 4 pilastres en trompe-l'œil côté jardin. Derrière cette colonnade, une galerie en fer à cheval était destinée aux spectateurs. Cet espace d'une hauteur inhabituelle de 5,5 m, développée dans les combles, a donné au bâtiment sa silhouette particulière, avec son toit à la Mansart.

Typique de l'architecture de divertissement, l'aménagement joue sur l'apparence avec ses trompe-l'œil, son architecture feinte et ses faux marbres: des cannelures aux denticules, de la colonnade à l'entablement, tout n'est qu'illusion. Le décor des panneaux donne un certain luxe à l'ensemble mais, vu de près, sa réalisation médiocre déçoit. S'inspirant de modèles gravés pas encore identifiés, le peintre s'entend mieux avec le décor d'architecture, notamment l'entablement et les rinceaux habités qui trahissent un décorateur plus rompu à ce genre d'exercice qu'à tracer des figures.

Le programme iconographique flatte sans doute les aspirations de cette nouvelle bourgeoisie qui veut paraître sans se ruiner et pour qui les loisirs et les affaires se croisent déjà. A l'origine au-dessus de l'entrée, Apollon et Mercure font la paire (fig. 2); le dieu protecteur de la musique et des arts voisine avec le dieu du commerce. Deux trophées encadrent ce couple moderne, formant avec les panneaux vis-à-vis un ensemble homogène, très pittoresque dans sa gaucherie: musique militaire (fig. 3) et percussions (fig. 4) font écho aux instruments à vent et aux cordes, musique martiale du côté des dieux, musique instrumentale côté jardin, le tout constituant un orchestre hétéroclite mêlant serpent[19] et clarinette, claquettes et tambour militaire aux armes de l'Etat. Aux garde-corps des galeries, on trouve, côté jardin, les incontournables allégories des quatre saisons. Faut-il n'y voir qu'une reprise d'un thème courant aux plafonds des manoirs de patriciens attachés à leurs terres ou déjà l'allusion aux quatre saisons du cœur des romantiques? Surmontant les escaliers, côté Mercure, on reconnaît Diane, déesse de la chasse mais aussi protectrice des vierges. On lui a donné pour

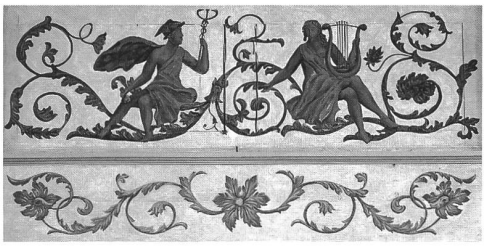

Fig. 2 Mercure et Apollon, galerie de la salle de bal à Bourguillon, artiste inconnu, entre 1839 et 1842.

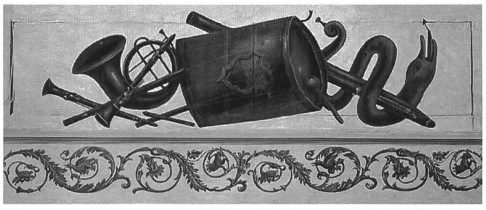

Fig. 3 La musique militaire, trophée de la galerie de la salle de bal à Bourguillon, artiste inconnu, entre 1839 et 1842.

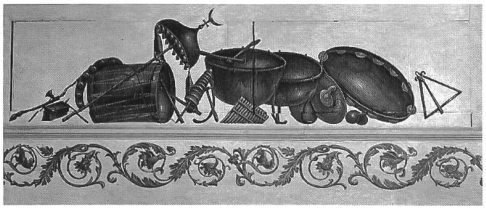

Fig. 4 Les percussions, trophée de la galerie de la salle de bal à Bourguillon, artiste inconnu, entre 1839 et 1842.

14 Feuille d'avis 42 (1834).

15 Propriété de la commune, le bâtiment, reconstruit après 1543 et restauré en 1738, était un quadrilatère vétuste d'un étage sur rez, couvert d'un grand toit à deux pans. Occupé depuis le XVIIIe siècle par les malades incurables et nécessiteux à la charge de l'Hôpital, il avait été jugé insalubre en 1807 déjà.

16 AEF, MC 27.2.1839. Plus habile que ses concurrents, Hilaire offrit, pour obtenir ce privilège, un don de mille francs en faveur du pont du Gottéron!

17 Joseph Raemy, garde-stable de St-Nicolas, Carnet de notes, publié dans: NEF 1911, 18-19.

18 Elle a été sauvée in extremis, puisqu'une autorisation de démolir le bâtiment avait été accordée en 1984. En piteux état, encore endommagé par un incendie criminel, l'hôtel a été rénové par l'Atelier d'Architecture Cremona & Peyraud, avec l'appui de la Confédération, du Canton et de la Commune de Fribourg. La salle de danse a été remontée et restaurée par l'Atelier Nussli de Berne.

19 Jadis utilisé dans les musiques militaires pour exécuter la basse, le serpent n'était plus employé que dans les églises à la fin du XVIIIe siècle, comme instrument d'accompagnement. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg possède encore le serpent de la paroisse d'Estavayer-le-Lac (communication d'Ivan Andrey).

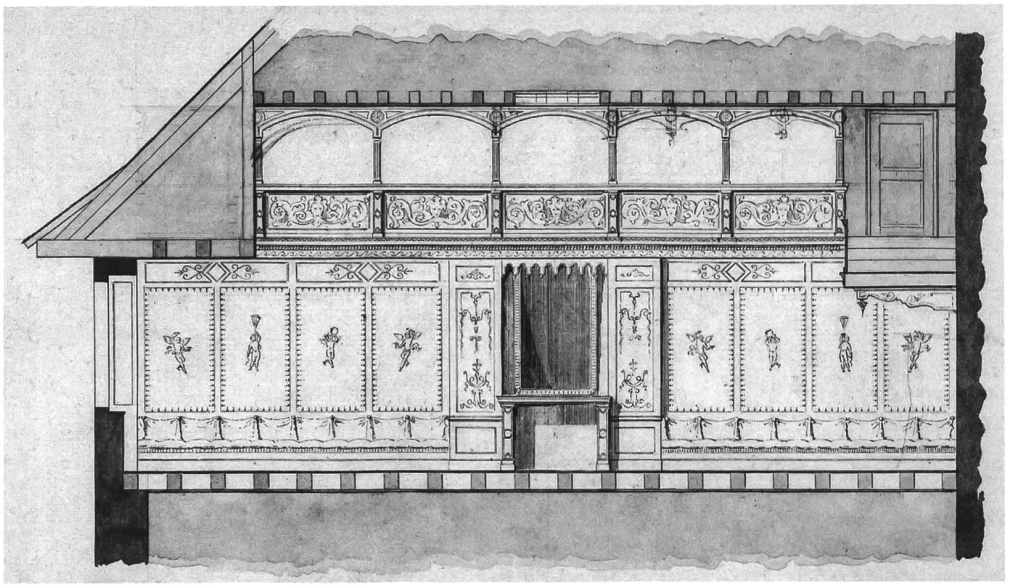

Fig. 5 Johann-Jakob Weibel (1812-1851), coupe longitudinale de la salle de danse aménagée dans la maison du Cercle de la Grande Société, 1850, encre de Chine et lavis, 52,2 x 34,5 cm (Archives du Cercle de la Grande Société).

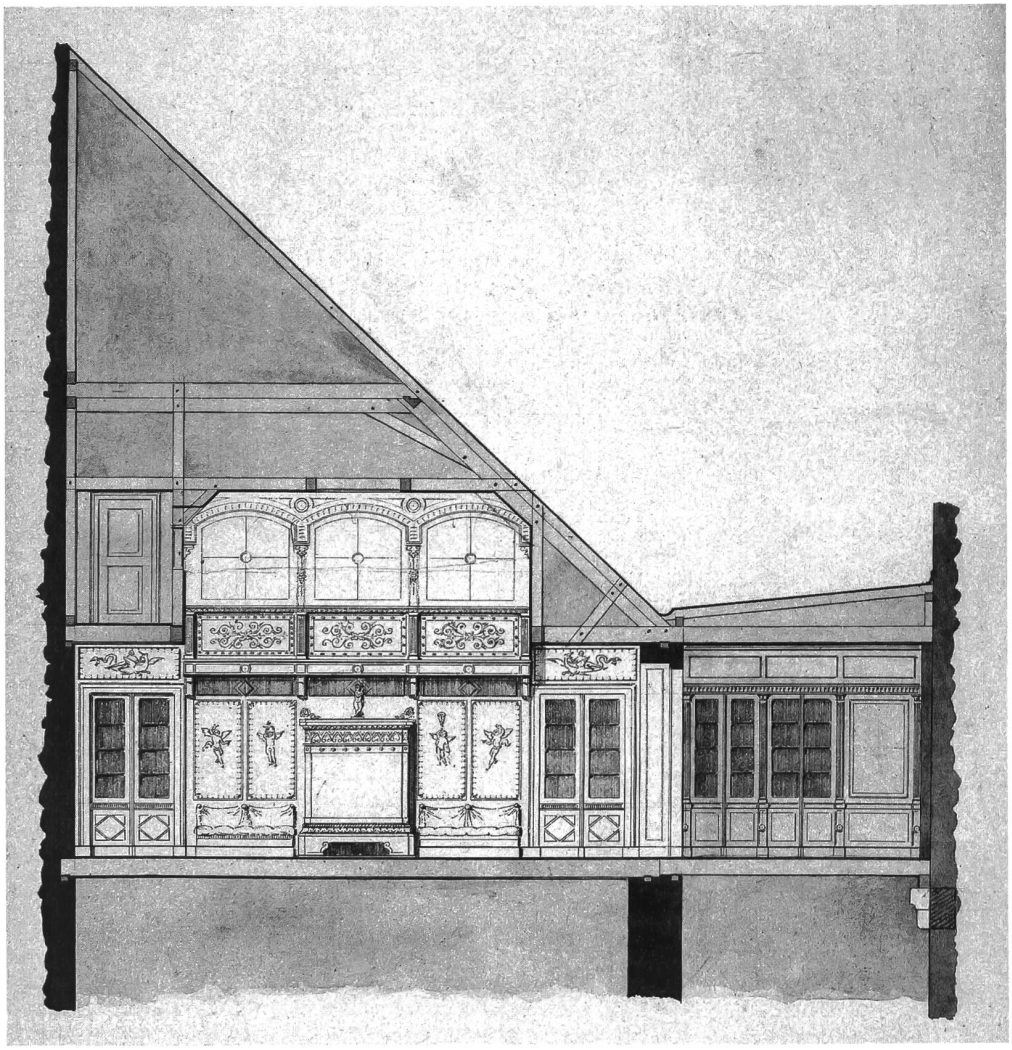

Fig. 6 Johann-Jakob Weibel (1812-1851), coupe transversale de la salle de danse aménagée dans la maison du Cercle de la Grande Société, 1850, encre de Chine et lavis, 52,2 x 34,5 cm (Archives du Cercle de la Grande Société).

20 De gauche à droite en partant de l'entrée: Mercure et Apollon, la musique militaire, Pan et Hercule, Junon, le Printemps, l'Automne, les instruments à vent, les cordes, l'Eté, Bacchus, l'Hiver, Diane, les percussions. Au début des travaux de restauration, la plupart des panneaux gisaient au sol. Les restaurateurs ont-ils reconstitué l'ensemble en mélangeant les séquences d'origine?

21 La salle de bal de l'auberge des Treize-Cantons à Belfaux, en est une version simplifiée.

22 Alain-Charles GRUBER, Les grandes fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI, Genève 1972, 74-81, pl. XXXIV.

23 «Mr Pierre Théodore HILAIRE, aubergiste aux Trois-Tours à Bourguillon a l'honneur d'annoncer que la grande salle de son nouvel établissement sera mise à la disposition des amateurs de la danse pendant les trois jours des Vogues (Dédicace) 10, 11 et 12 courant. La musique sera exécutée par la troupe de Mme Marti de Berne. La salle ayant trois tribunes destinées aux spectateurs, les danseurs ne seront point gênés dans leur divertissement. Des loges étant en outre établies des deux côtés de la salle, les danseurs auront l'avantage de pouvoir prendre des rafraîchissements sans en sortir» (Le Narrateur fribourgeois, 9 septembre 1842).

24 «Les trois jours de réjouissance publique sont écoulés; (...) Le bouquet de la Vogue est dévolu cette année à M. Hilaire, qui forme un nouvel établissement à Bourguillon (l'Hôtel des Trois-Tours). Il a établi une salle fort commode à ce genre d'amusement. On n'y est pas, comme sur les ponts de danse, exposé aux intempéries du temps. On évalue à 500 le nombre des personnes qui ont été à la fois dans la maison» (Le Narrateur fribourgeois, 16 septembre 1842).

25 AEF, Société de la Poule 1841-1861, Statuts et Protocoles, n.c.

26 Zurich (Hans Kaspar Escher, 1806-1807), Lucerne (Josef Singer, 1807-1808), Berne (Ludwig Friedrich Schnyder, inauguré en 1821), Bâle (Melchior Berri, *1822/1824-1826), Lausanne (Henri Perregaux, 1824-1826), Aarau (1831), Winterthur, Burgdorf et Schaffhouse.

27 Fondé autour de Louis d'Affry, premier landamann de Suisse, ce cercle réunissait «les amis de l'ordre et de la morale». Issu de milieux attachés à l'Ancien Régime, il sera rapidement une association mondaine réservée aux descendants des patriciens. C'est en son sein que fut élaborée le projet d'une société versée dans l'économie politique, l'agriculture, le commerce et le secours aux pauvres, la Société économique

Fig. 7 La salle de danse du Cercle de la Grande Société, Grand-Rue 68, d'après les plans de Johann-Jakob Weibel (1812-1851), 1850. Décor du plafond et des arcades de la galerie dû au peintre tessinois Abbondio Berra (1810-1882), 1850.

vis-à-vis Pan et Hercule, le bouffon des dieux et le patron des voyageurs, mais aussi le mari volage puni à mort par son épouse délaissée. A leur côté, le peintre a mis Junon, «Juno regina» reine du ciel dans ses attributs de pouvoir – sceptre et char tiré par deux paons – mais aussi «Juno pronuba», déesse du mariage. Pour faire bon poids, le dernier panneau est dévolu au dieu du vin, Bacchus identifiable à son emblème, le thyrse. Musique, fête et danse au service d'un commerce amoureux parfaitement réglé: sans trop surinterpréter des motifs au demeurant très conventionnels, – malheureusement recomposés en désordre[20] – , on peut néanmoins y distinguer les contours d'une mentalité nouvelle.

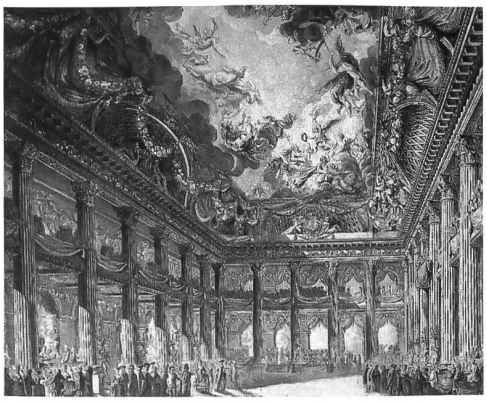

Fig. 8 Jean-François Thérèse Chalgrin, Salle de bal éphémère construite pour l'ambassadeur Mercy-Argenteau à l'occasion du mariage du Dauphin, dans les jardins du Petit-Luxembourg, Paris, 1770 (Dessin anonyme, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins).

Cette salle originale[21] constitue une adaptation locale des salles parisiennes que l'architecte connaissait sans doute, notamment la fameuse salle de bal construite en 1770 dans les jardins du Petit-Luxembourg à Paris, par Jean-François Thérèse Chalgrin, pour le grand souper et le bal masqué offerts à l'occasion du mariage du Dauphin par le comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur de Marie-Thérèse d'Autriche (fig. 8). Cette salle provisoire qui valut à son auteur un siège à l'Académie d'architecture, était délimitée par une colonnade monumentale de 24 colonnes corinthiennes avec galerie suspendue à mi-hauteur formant une suite de balcons. Variation sur la basilique de Vitruve à travers l'édition de 1674 de Claude Perrault, cette réalisation fit si forte impression que l'impératrice elle-même en réclama le plan et les élévations. En 1814, Metternich en fit élever une réplique à l'occasion du Congrès de Vienne, pour les réceptions qu'il donna dans sa résidence du Rennweggarten[22].

La salle de danse de Bourguillon semble n'avoir été inaugurée qu'à la bénichon de 1842[23]. Emmenés par la musique de Mme Marti de Berne – une formation très prisée dans le canton –, plus de 500 danseurs s'y pressèrent par soirée[24]. Ce lieu si insolite pour Fribourg fut vite très apprécié. Pour ne citer qu'un exemple, on mentionnera l'étonnant bal masqué placé sous le signe

constituée le 9 janvier 1813. Avec le Cercle littéraire et de Commerce (1816) et le Cercle de l'Union (1841), Fribourg comptait trois cercles au XIXe siècle. Pour l'histoire du Cercle de la Grande Société, voir Max de DIESBACH, La vie mondaine à Fribourg et le Cercle de la Grande Société, Fribourg 1904.

28 AEF, Archives du Cercle de la Grande Société (=CGS), 54. Auparavant, ses membres s'étaient réunis au Cheval-Blanc, dans l'ancienne maison Montenach (rue de Lausanne) puis dans la maison Moosbrugger (rue du Tilleul).

29 Anc. rue des Epouses 142, act. Grand-Rue 68.

30 Une motion fut déposée le 7 mars 1822 «tendant à former des trois chambres du 2e étage sur le derrière, une vaste salle, où l'on peut établir deux billards, qui deviennent nécessaires par le grand concours d'amateur» (AEF, CGS 59). Des plans furent présentés à l'assemblée de la Grande Société le 31 mars 1822. Ils sont perdus.

Fig. 9 Abbondio Berra, grotesque au bouquet accosté de griffons, détail du plafond de la salle de danse du Cercle de la Grande Société, 1850.

de la Folie qu'y organisèrent le 30 janvier 1850, les membres de la Société de la Poule, sorte de cercle libéral actif entre 1841 et 1861 réunissant une cinquantaine de membres sous la devise «Fraternité, Patriotisme et Gaieté». «Prenant en considération la construction toute particulière du local de Bourguillon, cette distribution de cabinets, de salles, de galeries, de coins, de recoins propres à l'intrigue, nerf principal d'un bal masqué»[25], les danseurs l'avaient préféré à la Brasserie Hochstättler. Le programme de Bourguillon, – promenade, jardin, restaurant et salle de bal accueillant à l'occasion concerts et réception –, correspond en fait à celui du casino néo-classique, véritable creuset du monde de la culture bourgeoise. Entre 1807 et 1831, plus d'une dizaine de villes suisses en furent dotées[26]. Les promoteurs de ces maisons de plaisance disposant toutes d'une salle de musique et/ou d'une salle de danse, furent généralement des sociétés ou des cercles privés, comme ce «Cercle de Vespasien» pour qui Henri Perregaux donna en 1824 les plans du casino d'Avenches.

Le «Casino» du Cercle de la Grande Société

Fondé le 7 janvier 1802[27], le Cercle de la Grande Société de Fribourg avait acheté le 27 juillet 1821[28] l'hôtel particulier de Mme Guillaume d'Affry née Castella, à la rue des Epouses[29], pour en faire son siège. Diverses améliorations furent apportées

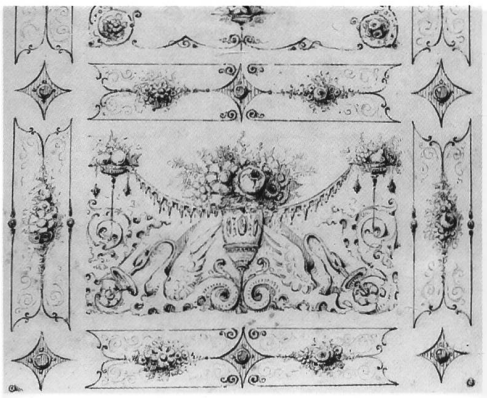

Fig. 10 Abbondio Berra, projet de décor pour le plafond de la salle de danse du Cercle de la Grande Société, 1850, encre de Chine, 35,5 x 20,5 cm (Archives du Cercle de la Grande Société).

au bâtiment construit dans la seconde moitié du XVIIIe siècle pour Ignace-Rodolphe de Castella († 1775). Une salle pour deux billards fut créée en 1822 au second étage, côté cour, en lieu et place de trois petites chambres[30]. Côté rue, la suppression d'un mur de refends permit d'aménager une salle de lecture et une salle des fumeurs dans un espace divisé autrefois en quatre chambres[31].

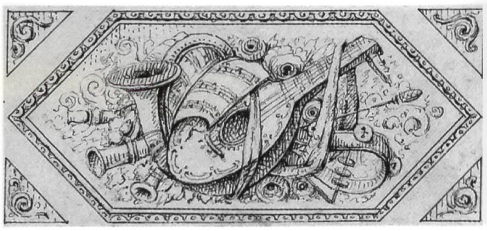

Fig. 11 Abbondio Berra, projet de décor pour la galerie de la salle de danse du Cercle de la Grande Société (détail), 1850, encre de Chine, 35,5 x 13,5 cm (Archives du Cercle de la Grande Société).

31 La chronologie de ces diverses interventions reste malaisée. Des travaux de réparation furent en tout cas réalisés en 1835 (AEF, CGS, Compte des Batisses de 1835).

32 AEF, CGS, 54, contrat de location du 15 novembre 1828.

33 AEF, CGS 41, Comptes 1851, note de Jean Winkler Mtre Charpentier: «1850 Décembre 13 à 24 Pour les Chevalets des peintres...».

34 Les comptes ont été arrêtés le 26 février 1851 (AEF, CGS 46).

35 «Giavina Antoine, âgé de 51 ans, de Rima (Piémont), domicilié à Fribourg» (AEF, Dpc IV,5 Etablissements italiens 1834-1909, passeport du 5 juillet 1852).

36 Aux magasins du rez-de-chaussée notamment.

37 C'est en effet Louis Maspero qui a touché le solde des 1150 francs dus à Berra (AEF, CGS 41, Comptes 1851, n. 62).

38 Il a laissé plusieurs peintures décoratives dans des églises tessinoises, notamment à Verscio (1852). Aimable communication de Mme Elfi RÜSCH, rédactrice des Monuments d'art et d'histoire du canton du Tessin.

39 Archives privées du Cercle de la Grande Société, Lettre de J.-J. Weibel à Monsieur le Capitaine Raemy, Président de la Commission de la Grande Société, du 18 mai 1850.

40 Place de l'Hôtel de Ville 1, construit en 1837 sur les plans du Père Grégoire Girard.

41 AEF, CGS 46.

42 Au premier étage de la Grand-Rue 3, acheté le 4 mai 1841.

43 Rapport de Philippe de Reynold, 23.2.1858, cité par Hubert FOERSTER, Le Cercle de l'Union à Fribourg: du cercle de lecture et de politique au cercle d'amis (1841-1991). Quelques aspects historiques, dans: Le Cercle de l'Union, Fribourg 1991, 7-33.

44 KELLER (cf.n.11), 145-148.

45 Elève de l'Ecole Royale des Beaux-Arts de Paris, Charles de Chollet a donné les plans de l'église de Neyruz (1845-1848).

Au rez-de-chaussée, les locaux utilisés comme bureaux par la chancellerie d'Etat furent transformés et loués comme magasins le 15 novembre 1828 au capitaine Wicky, négociant[32].

En 1810 déjà, certains des patriciens membres de ce cercle, avaient envisagé la constitution d'une société du casino distincte. Dans les années 1830, ses membres se réunissaient pour des bals, sous les allégories de Gottfried Locher, dans l'un des plus beaux salons de la cité, loué pendant son absence au général von der Weid (Grand-Rue 14). A son retour de Naples, en 1846, il fallut trouver une nouvelle salle. Or, l'année précédente, les membres du Cercle de la Grande Société avaient décidé de déplacer le billard dans la salle des fumeurs. Le Comité du Casino proposa donc de louer l'ancienne salle devenue libre pour son propre usage. Le Sonderbund et les troubles de 1848 retardèrent le projet. En 1850, l'architecte Johann-Jakob Weibel fournit les plans d'une salle de danse à aménager dans l'ancienne salle de billard (fig. 5-6). Intendant des bâtiments de l'Etat, architecte le plus doué de sa génération, Weibel alors déjà malade a laissé dans le secret de cette maison sa dernière œuvre, une grande salle à galeries juste éclairée par les trois fenêtres de la façade arrière (fig. 7). Jouant avec les contraintes du lieu et gêné par la charpente, l'architecte a dessiné une galerie à deux côtés – les deux autres, symétriques, étant suggérés par un décor en trompe-l'œil – , dont les arcades servent à compenser le rétrécissement du plafond. La réalisation fut très rapide. Weibel avait envoyé les plans de la salle le 18 mai 1850. Les peintres y œuvrèrent du 13 au 24 décembre[33]. Le grand lustre fut installé le 9 janvier 1851 et on y dansa peut-être pour la première fois au bal de l'Epiphanie[34].

Les gypseurs Antoine Giavina (1801-?)[35] et Louis Maspero furent occupés non seulement dans la nouvelle salle de bal, mais également ailleurs, puisqu'on profita de ces travaux pour réaliser diverses rénovations[36]. C'est par leur intermédiaire[37] ou par Weibel que fut recruté Abbondio Berra (1810-1882), peintre tessinois originaire de Certenago[38]. Weibel avait insisté sur le rôle essentiel du décor[39]. Des deux variantes proposées pour le plafond, on a heureusement retenu la meilleure, des grottesques au dessin nerveux et aux coloris vifs, toujours d'une fraîcheur étonnante (fig. 9-10). Le décor des arcades des galeries est de la même main, mais il puise son inspiration dans un répertoire néo-rococo différent. Les effets de satin et de tontisse évoquent des modèles à la mode, vulgarisés par le papier peint. Bien qu'on ne sache pratiquement rien des décors du XIXe siècle à Fribourg, cet ensemble devait compter parmi les meilleurs du genre, rivalisant par exemple avec le salon de la maison d'Alt, tapissé d'un papier peint néo-renaissance imprimé en 1838 par la manufacture Délicourt à Paris[40]. Les motifs des garde-corps ne correspondent plus au projet de Berra (fig. 11). Les restaurations de ce siècle, à l'occasion notamment du centenaire du Cercle, en 1902, ont sacrifié toutes les parties basses du décor. Mal éclairée, la salle est sombre en lumière naturelle. Mais le soir venu, les appliques et le grand lustre lui donne un air festif, malheureusement assourdi par les tons actuels des lambris. Le dessin nerveux

Fig. 12 Charles de Chollet (1821-?), Pavillon de danse érigé sur la place Notre-Dame, à l'occasion du concert de la Société helvétique de musique, le 23 août 1843, d'après un dessin d'Antoine Drulin, gravé par Bader, 26,7 x 19,4 cm (coll. privée).

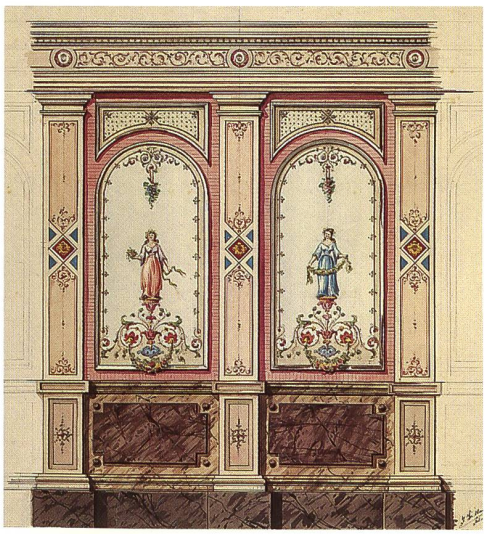

Fig. 13 Joseph Dallmann (1828-1888), peintre-décorateur de Soleure, projet de décor pour la grande salle de la Grenette, à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Fribourg – Lausanne, 1863, dessin à la plume aquarellé, 56,6 x 41,7 cm (Archives de l'Etat de Fribourg).

46 Le Narrateur fribourgeois, 24.8.1843.

47 Publié dans: Album lithographique par Bader, Fribourg s.d., pl. 21. Comme Ruskin et Turner, Drulin fut accueilli à Fribourg par le Cercle de l'Union, où il résida semble-t-il durant son séjour.

48 Pour une description de la fête d'inauguration, le 5 septembre 1863, voir Antoine RAEMY de Bertigny, Mémoires pour servir à l'histoire du canton de Fribourg 1796-1866, Fribourg 1869, 304-305.

49 AEF, Skizzenheft Kantonsarchitekt 1861, n.c. et AEF, Baupläne 109, 1-2.

et la palette chatoyante de Berra devaient lui donner autrefois une note luxueuse, plus en accord avec sa fonction. Faute d'archives, on ne sait pratiquement rien de l'utilisation de cette salle au XIXe siècle, sinon qu'en 1856, on y organisa trois bals, les 9 et 31 janvier et le 5 février auxquels participèrent 50 danseurs[41]. Elles servit également de salle de festins et de réunions.
Etabli juste en face[42], le Cercle de l'Union aurait bien voulu danser lui aussi dans ses murs. Mais le «comité du bal» dut renoncer à son projet, en 1858, après qu'un rapport eut signalé «le danger qu'il y aurait à danser dans une maison dont les murs sont reconnus pour n'être pas très solides»[43]. Si les cercles perpétuent donc la tradition des bals de société, ce sont les grands bals couronnant les pompes officielles qui donnent désormais le ton.

Le grand bal, point d'orgue des fêtes officielles

En 1843, la Société helvétique de musique se réunit pour la seconde fois à Fribourg. Sous la direction de Johann-Jakob Weibel, on dressa une grande estrade dans l'église des Cordeliers pour un chœur de 300 personnes. La fête fut somptueuse. Après la répétition, un apéritif fut servi dans les jardins du château de la Poya. Le concert du 23 août fut suivi d'un souper puis d'un grand bal dans un pavillon construit tout exprès sur la place Notre-Dame (fig. 12)[44]. Renouant avec la tradition de l'architecture de fête, Charles de Chollet (1821-?)[45] conçut une rotonde polygonale d'un diamètre de 70 pieds (soit quelque 21 m) précédée d'un portique, dont l'aspect évoquait sans doute les rotondes parisiennes. Pour couronner cette soirée d'adieu, on illumina la tour de St-Nicolas[46]. Architecture de circonstance, banquet, soirée dansante et illumination: tous les ingrédients de la fête nationale étaient présents pour une manifestation culturelle également destinée à raffermir la conscience nationale.
La salle de bal fut on ne peut plus éphémère. Elle fut démontée presqu'aussitôt la fête terminée afin de rendre la place au marché. Seul un dessin d'Antoine Drulin gravé par Bader nous en a gardé le souvenir[47].
Vingt ans plus tard, un autre grand bal couronna une fête officielle; l'inauguration du chemin de fer[48]. Pour l'occasion, l'Etat fit restaurer la grande salle de la Grenette, traditionnellement utilisée pour les bals. Construit de 1790 à 1793 sous la direction de Hans Reyde, le bâtiment disposait en effet d'une grande salle «polyvalente» utilisée comme salle de banquets, de spectacles, d'expositions, de conférences et bien sûr pour les bals. Hermann Schöpfer a retrouvé aux Archives de l'Etat un carnet d'esquisses pour le réaménagement prévu à cette occasion[49], ainsi qu'un projet de décor proposé par Joseph Dallmann (1828-1888), peintre-décorateur de Soleure, qui ne fut probablement pas réalisé (fig. 13)[50].

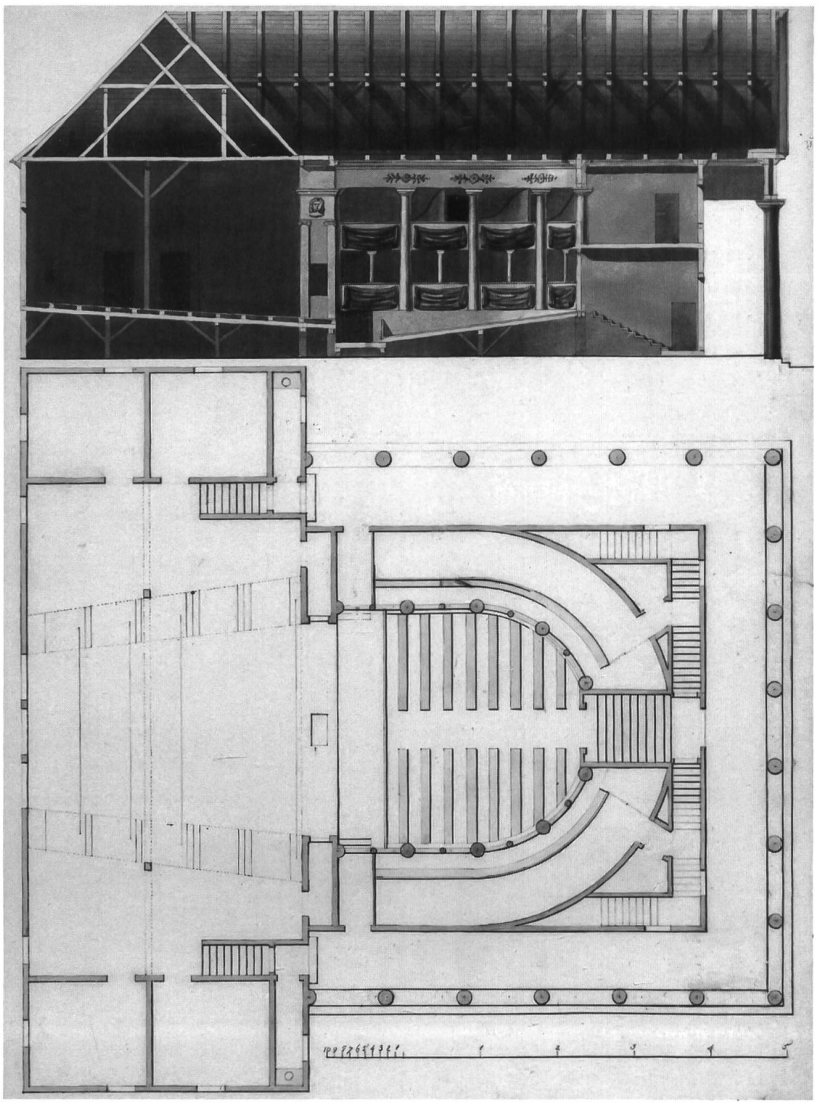

Fig. 14 Joseph de Raemy, plan et coupe longitudinale du théâtre de Fribourg, 1823 (Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg).

La fin d'une époque

Un chroniqueur de la vie musicale à Fribourg a noté, en 1853: «en fait d'instruments, les Fribourgeois ont deux goûts bien prononcés: l'un pour

50 Le décor décrit par Marcel STRUB (MAH FR I, 368) est celui réalisé dans les années 1880 par l'entrepreneur Angelo Sormani.

51 A. CUONY, Chronique musicale, dans: L'Emulation, nouvelle revue fribourgeoise II, Fribourg 1853, 369.

52 Rue des Chanoines 116. Fermé en 1927 déjà, il fut détruit pour l'agrandissement de la Chancellerie. Voir STRUB (cf.n.50), 352. Plans conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire, Fonds de Raemy, Le 4.

53 Pour le bal du mardi gras 1857 organisé par la Société de la Poule, le «Poulet Architecte Hochstättler» fut chargé du décor de cette salle (AEF, Société de la Poule 1841-1861, Statuts et Protocoles, n.p.).

la fanfare, l'autre pour la musique de danse. Caserne et salle de bal, gloire et plaisir, amour et guerre»[51]. Hormis la salle de Bourguillon et celle du Cercle de la Grande Société, tous les hauts-lieux de cette passion du XIXe siècle ont disparu. La Grenette et sa grande salle a été démolie en 1953. La Théâtre construit en 1823 à l'emplacement des anciens abattoirs a subi le même sort en 1967[52]. Cette salle néo-classique sur plan demi-circulaire, pourvue de deux galeries superposées (fig. 14), accueillait surtout les bals masqués et costumés de Carnaval[53]. Seule la «Maison du Tirage» – actuel Café des Grands-Places – construite sur les plans de Johann Paulus Nader en 1765-1767 existe encore. Mais il ne reste pas grand chose des distractions favorites du XIXe siècle: jeu de quilles dans le jardin, jeu de cartes dans une petite salle du rez-de-chaussée et pas de valse dans la grande salle à l'étage. On dansait bien sûr dans les auberges: les plus débauchés au Saumon, les autres aux Tanneurs, sous un plafond à caissons marqueté de la seconde moitié du XVIe siècle, au Gotthard, aux Maréchaux, à la Couronne, au Chamois, au Café du Musée, à l'Hôtel des Merciers, au Faucon, au Terminus-Zaehringerhof, pour ne citer que les plus connus. A la fin du siècle, les Brasseries de la Belle-Epoque, la «Boîte à Max» près de l'ancienne poste, le Beau-Site à Beauregard, les Charmettes et le Grand Café Continental à Pérolles, la Viennoise ainsi que la brasserie Peier et ses peintures «style alt-deutsch»[54] se substitueront peu à peu aux anciennes adresses. Enfin, la multiplication des pavillons de danse en campagne confirme cet engouement pour la danse, dont les témoins se font de plus en plus rares[55]. Ce n'est sans doute pas un hasard si la vision romantique réinterprète au milieu du XIXe siècle les coraules, à la musique jugée si vulgaire par l'historien Berchtold[56], et y voit l'anticipation de la société moderne: «Dans les coraules il règne une parfaite démocratie, abstraction complète des rangs de la société: le châtelain, la fille du banneret, le manouvrier et la batelière dansent dans la même chaîne. Aussi les mœurs commencent-elles à s'adoucir»[57]. Du soupçon d'incitation au péché et de perversion sociale à l'affirmation de son rôle identitaire pour l'Etat fédéral, la danse aura finalement servi deux maîtres: l'Ancien Régime comme épouvantail et les régimes libéraux-radicaux comme porte-drapeau de la culture bourgeoise. Cette constatation donne encore plus de valeur aux deux monuments qui témoignent de cette évolution à Fribourg: la salle de bal de l'Hôtel des Trois-Tours à Bourguillon et le «Casino» du Cercle de la Grande Société[58].

54 Indicateur administratif, industriel, commercial et agricole du canton de Fribourg pour 1894-95.

55 Les derniers, entre autres, à Montagny, Font, Forel, Courgevaux et Corbières.

56 Jean-Nicolas-E. BERCHTOLD, Histoire du canton de Fribourg III, Fribourg 1852, 270.

57 Fragments d'un Dictionnaire plus ou moins historique, géographique, etc. du canton de Fribourg, s.v. Estavayer, dans: L'Emulation, nouvelle revue fribourgeoise IV, Fribourg 1855, 41-42.

58 J'adresse mes plus vifs remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans mes recherches: Mme Marie-Thérèse Torche qui m'a signalé l'existence des plans de Weibel, MM. Gérard Bourgarel, Marc-Henri Jordan et Hermann Schöpfer, MM. Bruno de Boccard, Président du Cercle de la Grande Société, François de Vevey et M. le Comte Benoît de Diesbach, membres du comité, M. Eric Coulaud, restaurateur à Bourguillon, M. Yves Eigenmann, photographe ainsi que le personnel des Archives de l'Etat.

Zusammenfassung

Der Tanz, vom Ancien Régime in engen Schranken gehalten, wurde von den liberal-radikalen Regierungen in das Zeremoniell der grossen öffentlichen Feiern einbezogen. Diese Neubewertung und die grosse Beliebtheit von Bällen in den 1840er/50er Jahren haben in Freiburg zwei Denkmäler hinterlassen; den Saal des «Hôtel des Trois-Tours» in Bürglen und, in der Reichengasse 68, den Saal des «Cercle de la Grande Société». Der zwischen 1839 und 1842 nach Plänen des Architekten Joseph de Raemy gebaute neuklassizistische Saal in Bürglen besitzt eine typisch «bürgerliche» Ikonographie und hat ein prominentes Vorbild, den anlässlich der Vermählung des Dauphins 1770 in der Pariser Residenz des österreichischen Gesandten von Chalgrin errichteten Ballsaal. 1850 griff Johann Jakob Weibel dasselbe Modell, in der Wirkung durch einen prachtvollen, von Abbondio Berra geschaffenen Dekor verstärkt, für den Tanzsaal der «Grande Société» auf. Da in Freiburg die übrigen Säle entweder abgebrochen (Grenette und Theater) oder, wie im Saal des Schützenhauses, nichts mehr an die dort gegebenen grossen Bälle erinnert, sind die beiden Räume in Bürglen und der Reichengasse die letzten Intérieurs, welche aus der Belle Epoque der Bälle übriggeblieben sind. Die Wurzeln sind vielleicht bei den Bädern zu suchen, diesen Adressen des frühen Tourismus, wo bereits zur Zeit des Ancien Régime während der Saison nach Belieben Tanzveranstaltungen angesagt werden durften.